

POUR EN FINIR AVEC LES *GESTA FRANCORUM*:
UNE RÉFLEXION HISTORIOGRAPHIQUE SUR L'ÉTAT DES RAPPORTS
ENTRE GRECS ET LATINS AU DÉBUT DU XII^e SIÈCLE ET SUR L'APPORT NOUVEAU
D'ALBERT D'AIX

Marc Carrier
Université McGill

En 2004, médiévistes et byzantinistes soulignèrent le huit centième anniversaire du sac de Constantinople par une série de publications et de colloques visant à tirer les plus récentes conclusions de cet épisode tragique de la quatrième croisade.¹ Cette révision, bien qu'elle ne pût parfaire une historiographie déjà lourde sur le sujet, permit à tout le moins de faire le point sur les enjeux et les conséquences de l'antagonisme entre chrétiens orientaux et occidentaux au XIII^e siècle, tout en reconsidérant les antécédents du conflit aux XI^e et XII^e siècles. À cet égard, les historiens ont longtemps situé l'origine des tensions au moment de la première croisade, lorsque l'échec des rapports diplomatiques entre croisés et Byzantins ébranla l'idéal de fraternité qui avait jusqu'alors animé la chrétienté. Fort heureusement, cependant, l'historiographie la plus récente semble avoir abandonné l'issue la plus simpliste de cette hypothèse, selon laquelle les relations entre Grecs et Latins auraient par la suite subi une détérioration constante et progressive tout au long du XII^e siècle, et cela jusqu'à l'aboutissement fâcheux de la quatrième croisade. En effet, bon nombre d'études ont souligné la futilité de voir un phénomène linéaire et continu dans l'évolution des rapports entre chrétiens, puisque si les événements du XII^e siècle engendrèrent à certains moments une recrudescence des tensions, à d'autres moments ils favorisèrent des périodes d'accalmie et de fraternité chrétienne.² Pourtant, malgré cette approche plus nuancée, notre perception moderne du problème dépend toujours d'une tradition littéraire particulièrement négative à l'endroit des Byzantins, traditionnellement associée aux premiers témoins qui ont mis par écrit leurs impressions de la croisade. Or, si nous reconnaissons d'emblée l'ambiguïté des

¹ Soulignons au passage le colloque de la SSCLE tenu à Istanbul en août 2004, intitulé: « 1204: A Turning Point in Relations Between Eastern and Western Christendom? » Quant aux principales monographies publiées dans le contexte de ce centenaire, voir Michael Angold, *The Fourth Crusade* (Harlow, 2003), 304 p.; Jonathan Phillips, *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople* (New York, 2004), 374 p.; Jonathan Harris, *Byzantium and the Crusades* (Londres, 2003), 259 p.; Thomas Madden, *Enrico Dandolo and the Rise of Venice* (Baltimore, 2003), 298 p.

² Voir nos conclusions récentes: Marc Carrier, *L'image des Byzantins et les systèmes de représentation selon les chroniqueurs occidentaux des croisades (1096-1261)*, thèse de doctorat (Université de Paris I, 2006), 500 p. Sur cette question, notons également l'ouvrage pionnier de Bunna Ebels-Hoving, *Byzantium in Westerse Ogen, 1096-1204* (Assen, 1971), 295 p. Ebels-Hoving s'inscrivait à l'époque dans les étapes préliminaires d'une refonte historiographique du problème; à ce sujet, voir notamment H.-G. Beck, « Byzanz und der Westen im 12. Jahrhundert », *Vorträge und Forschungen* 12 (1969), 227-241.

rappports entre Grecs et Latins au XII^e siècle, l'autorité que nous accordons à cette tradition péjorative mérite vraisemblablement d'être revue. Au cœur de ce problème, tous reconnaîtront l'enjeu de l'ouvrage anonyme connu sous le nom de *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*.³

En effet, nul ne saurait nier l'influence considérable des *Gesta Francorum* sur l'historiographie des croisades, d'autant plus que l'ouvrage a longtemps servi de référence pour évaluer l'état des rapports entre Grecs et Latins au lendemain de la première croisade. L'importance des *Gesta* découle essentiellement de leur proximité avec les événements, puisque le texte est généralement reconnu comme la version primitive des récits de la première croisade et le prototype duquel étaient dérivés plusieurs ouvrages subséquents.⁴ Cette chronique anonyme, malgré tout, pose certains problèmes que les historiens peinent toujours à résoudre. En tête de liste, soulignons le débat sur l'identité de l'auteur. La théorie généralement reconnue soutient que l'auteur était Normand, ou du moins originaire d'Italie méridionale, et qu'il fut vraisemblablement un soldat dans l'armée de Bohémond de Tarente durant la première croisade.⁵ Certaines études, dont un article récent de J. Rubenstein, ont toutefois insisté sur l'hypothèse d'un auteur ecclésiastique et ont même remis en question l'originalité de ce dernier en suggérant que les *Gesta* n'étaient en vérité que le remaniement d'une source commune aujourd'hui perdue.⁶ Abstraction faite de cette théorie révisionniste, le moment de la rédaction de l'ouvrage anonyme pose pour sa part d'autres problèmes. En effet, même s'il est généralement reconnu que le texte fut terminé vers 1101, il est possible que l'Anonyme ait pu écrire certaines parties du texte pendant la croisade elle-

³ *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum: Histoire anonyme de la première croisade*, éd. Louis Bréhier (Paris, 1924), 258 p.

⁴ La théorie concernant l'existence d'une source primitive perdue, de laquelle seraient dérivées les chroniques des *Gesta*, de Raymond d'Aguilers et de Pierre Tudebode, a été infirmée de façon convaincante par John France, «The Anonymous *Gesta Francorum* and the *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem* of Raymond of Aguilers and the *Historia de Hierosolymitano itinere* of Peter Tudebode: An Analysis of the Textual Relationship between Primary Sources for the First Crusade », dans *Crusade Sources*, p. 59. L'argumentation de France fut néanmoins contredite par Jean Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade* (Paris, 1999), p. 37.

⁵ Les tenants les plus récents de cette théorie sont, entre autres, Emily Albu, *The Normans and Their Histories: Propaganda, Myth and Subversion* (Woodbridge, 2001), p. 149 et Kenneth Baxter Wolf, « Crusade and Narrative: Bohemond and the *Gesta Francorum* », *Journal of Medieval History* 17 (1991), 208.

⁶ Jay Rubenstein, « What is the *Gesta Francorum* and Who Was Peter Tudebode? », *Revue Mabillon* 16 (2005), 179-204, en particulier 187. Pour les tenants de l'hypothèse d'un auteur ecclésiastique, voir notamment: Colin Morris, «The *Gesta Francorum* as Narrative History », *Reading Medieval Studies* 19 (1993), 62; Jean Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 37; Susan B. Edgington, « Romance and Reality in the Sources for the Sieges of Antioch, 1097-1098 », *Porphyrogenita: Essays and Literature of Byzantium and the Latin East in Honour of Julian Chrysostomides*, éd. C. Dendrinos et al. (Aldershot, 2003), p. 37. Wolf, pour sa part, a proposé une hypothèse plus conciliante, selon laquelle l'Anonyme était le fils cadet d'une famille noble qui, après avoir été introduit en bas âge dans un ordre religieux mineur, aurait été restitué à la vie séculière après la mort d'un frère aîné.; Wolf, « Crusade and Narrative », 208.

même, sinon au quotidien, du moins par étapes pendant le trajet.⁷ Plus encore, des doutes persistent sur de possibles modifications apportées à l'ouvrage vers 1105-1106, ce qui soulève évidemment des questions sur la crédibilité des passages concernés dans le texte.⁸ Or, tout compte fait, il nous paraît évident que les *Gesta Francorum* présentent un bilan historiographique somme toute complexe: en effet, si à l'occasion il y a consensus sur les conditions de production du texte, les conclusions ne sont jamais définitives et toujours sujettes à révision.⁹

Pourtant, malgré le débat qui persiste à leur sujet, les *Gesta Francorum* exercent toujours une influence considérable sur notre compréhension des événements de la première croisade. En effet, comme le constata si bien T. Asbridge, peu de textes ont joué un rôle aussi important dans l'historiographie des croisades que celui de l'Anonyme.¹⁰ En dépit de ce constat, il nous faut reconnaître que l'autorité des *Gesta* s'est quelque peu estompée depuis quelques années, du fait que plusieurs chercheurs envisagent désormais de nouvelles avenues d'étude pour pallier les limites de l'ouvrage anonyme. Cette révision des *Gesta* fut avant tout parrainée par J. France, qui souligna à plusieurs reprises la surexploitation du texte dans l'historiographie moderne et la nécessité de prendre en compte les témoignages plus obscurs des événements.¹¹ Parallèlement, un intérêt accru pour les chroniqueurs secondaires de la première croisade semble se manifester depuis peu, comme en font foi les traductions récentes d'ouvrages jusqu'alors inédits, de même que la primauté de plus en plus précaire des *Gesta* dans les

⁷ Nous retenons cette dernière hypothèse; en effet, certains indices nous portent à voir une rupture importante de l'image de Bohémond chez l'Anonyme après le séjour des croisés à Antioche, comme quoi les derniers livres du texte auraient été écrits après les événements qui s'y déroulèrent. À ce sujet, voir Louis Bréhier, *Histoire anonyme*, pp. viii-ix; Rosalind Hill, *The Deeds of the Franks and the Other Pilgrims to Jerusalem* (Londres, 1962), p. 54 n. 7; Albu, *The Normans and Their Histories*, p. 151. Toutefois, l'hypothèse fut remise en doute entre autres par Jonathan Riley-Smith, *The First Crusade and the Idea of Crusading* (Londres, 1986), p. 60; Rubenstein, « What is the *Gesta Francorum* », 181.

⁸ Voir notamment August C. Krey, « A Neglected Passage in the *Gesta* and its Bearing on the Literature of the First Crusade », éd. L. J. Paetow, *The Crusades and Other Historical Essays Presented to D. C. Munro* (New York, 1928), pp. 57-78. Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

⁹ Les interrogations sur les *Gesta Francorum* sont telles qu'il y aura toujours de nouvelles hypothèses sur son contexte de production et qu'une explication satisfaisante en tout point est vraisemblablement impossible. Ce constat a par ailleurs porté John France à la judicieuse observation que, faute de nouvelles preuves, il vaut mieux laisser notre compréhension de la source telle quelle, voire à son interprétation la plus simple.; John France, « The Use of the Anonymous *Gesta Francorum* in the Early Twelfth-Century Sources for the First Crusade », dans *Clermont*, pp. 34-35. À la lumière de ce constat, nous préférons maintenir l'hypothèse la plus simple en fonction des preuves matérielles qui s'offrent à nous, selon laquelle l'ouvrage, écrit par un seul auteur, constitue l'original sur lequel sont fondés les autres témoignages de la croisade.

¹⁰ Thomas Asbridge, *The First Crusade. A New History* (New York, 2004), p. 226.

¹¹ John France, « The Election and Title of Godfrey de Bouillon », *Canadian Journal of History* 18 (1993), 321-322; *Victory in the East: A Military History of the First Crusade* (Cambridge, 1994), pp. 378-379; « The Use of the Anonymous *Gesta* », p. 29.

bibliothèques universitaires.¹² Enfin, cette diversification des sources concorde avec la réhabilitation de chroniqueurs depuis longtemps négligés, voire oubliés des chercheurs, ce qui permet aujourd'hui la résurgence de traditions historiographiques parallèles. À cet effet, soulignons avant tout les efforts de S. B. Edgington, qui proposa dans ses nombreux travaux une révision fort compétente du chroniqueur Albert d'Aix, augmentée tout récemment d'une édition critique et d'une traduction de son ouvrage.¹³ Or, il est de notre avis que l'*Historia Iherosolimitana* d'Albert d'Aix constitue la solution de rechange la plus intéressante pour combler les défauts de la tradition des *Gesta Francorum*, une affirmation que nous nous proposons d'ailleurs de justifier plus loin.

La portée des révisions qui animent actuellement l'historiographie de la première croisade semble en effet confirmer le rôle plus nuancé des *Gesta Francorum* au sein de celle-ci. Le titre provocateur de notre étude évoque toutefois l'importance de pousser notre réflexion plus loin, dans le but d'approfondir les aspects du problème qui n'ont pas été conclus définitivement, ou qui ont tout simplement été laissés en suspens. À cet égard, nous tournons notre attention vers la question de l'état des rapports entre Grecs et Latins au début du XII^e siècle, qui demande plus que jamais d'être revue à la lumière d'une nouvelle tradition historiographique. En effet, les relations entre chrétiens occidentaux et orientaux au lendemain de la première croisade ont trop souvent été comprises selon la perspective unique de la tradition des *Gesta Francorum*, au détriment de nuances pourtant essentielles. Par conséquent, l'historiographie moderne retient généralement une impression fort négative de ces rapports, du fait de son inévitable confusion avec la politique diffamatoire de Bohémond de Tarente à l'endroit des Byzantins dans le contexte du conflit sur le contrôle de la ville d'Antioche. Pourtant, la tradition parallèle d'Albert d'Aix, qui a le bénéfice d'être complètement indépendante de la perspective normande, dresse un tableau somme toute plus positif des rapports entre

¹² À titre d'exemples, les chroniques de Robert le Moine et de Raoul de Caen ont tout récemment été traduites pour la première fois en anglais: Robert le Moine, *Robert the Monk's History of the First Crusade: The Historia Iherosolimitana*, trad. C. Sweetenham (Aldershot, 2005), 243 p.; Raoul de Caen, *The Gesta Tancredi of Ralph of Caen. A History of the Normans of the First Crusade*, trad. B. et D. S. Bachrach (Aldershot, 2005), 190 p. Mentionnons également la traduction française des *Gesta Dei per Francos*: Guibert de Nogent, *Geste de Dieu par les Francs. Histoire de la première croisade*, trad. M.-C. Garand (Paris, 1998), 325 p.

¹³ Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana: History of the Journey to Jerusalem*, éd. et trad. S. B. Edgington (Oxford, 2007), 992 p. Sur l'apport nouveau d'Albert d'Aix dans l'historiographie des croisades, voir Jean Flori, *Pierre l'Ermite*, pp. 52-65, et Susan B. Edgington, « From Aachen: A New Perspective on Relations Between the Crusaders and Byzantium, 1095-1120 », *Medieval History* 4 (1994), 156-169; « The First Crusade: Reviewing the Evidence », éd. Jonathan Phillips, *The First Crusade: Origins and Impact* (Manchester, 1997), pp. 55-77; « Albert of Aachen Reappraised », dans *Clermont*, pp. 55-67; « Albert of Aachen and the *Chansons de Geste* », dans *Crusades Sources*, pp. 23-37; « Albert of Aachen, St Bernard and the Second Crusade », éd. J. Phillips et M. Hoch, *The Second Crusade: Scope and Consequences* (Manchester, 2001), pp. 54-70.

chrétiens et confronte la position des *Gesta* sur plusieurs aspects. Dans cette mesure, nous entendons démontrer que les *Gesta Francorum* à eux seuls ne peuvent être vus comme représentatifs de l'atmosphère qui prévalait entre Grecs et Latins au début du XII^e siècle. Plus encore, nous établirons qu'il est tout aussi faux d'associer les intentions de l'auteur anonyme aux politiques de Bohémond, qui sont en fait réputées être à l'origine de l'image négative des Byzantins en Occident au lendemain de la croisade. Notre démarche prévoit ainsi la réévaluation de l'ouvrage anonyme dans le but de répondre à un double objectif: souligner d'abord que les *Gesta* ne sont pas aussi sévères à l'endroit des Byzantins que le laisse souvent entendre l'historiographie moderne, et démontrer ensuite que le texte doit être dissocié de la propagande normande de 1105-1106, ce qui suppose une image plus positive des Byzantins dans les récits des croisades avant ces dates.

I. Les antécédents du conflit et la propagande de Bohémond en 1105-1106

Les facteurs qui ont contribué à l'échec des rapports diplomatiques entre Byzantins et croisés au moment de la première croisade ont déjà été amplement traités dans l'historiographie, de sorte qu'il n'est pas dans notre intention de les revoir ici.¹⁴ Précisons néanmoins que notre compréhension du conflit est largement tributaire des témoignages partisans de l'époque, qui simplifient généralement les événements de l'expédition selon une succession fâcheuse de malentendus entre chrétiens. En effet, les chroniqueurs occidentaux signalent des tensions avec les Byzantins à toutes les étapes de la croisade: dès l'arrivée des différents contingents armés dans l'empire, pendant les négociations diplomatiques avec l'empereur à Constantinople, de même qu'au moment des sièges éprouvants de Nicée et d'Antioche. Selon ces mêmes récits, la prise d'Antioche constitue le point culminant des tensions, en raison du refus de Bohémond de remettre l'ancienne métropole byzantine aux autorités impériales; en effet, le seigneur normand se considérait comme libéré de ses obligations envers l'empereur, sous prétexte qu'Alexis n'avait pas respecté sa part de l'entente en négligeant de ravitailler les croisés et de participer personnellement à l'expédition en Orient. Or, cette séquence événementielle du conflit, qui propose une progression soutenue et somme toute linéaire

¹⁴ Outre les monographies les plus récentes qui traitent le conflit entre les Byzantins et les croisés pendant la première croisade, soulignons l'analyse fort complète de J. Shepard sur les tractations entre Bohémond et Alexis I^{er} en 1097-1098: Jonathan Shepard, « When Greek Meets Greek: Alexios Comnenos and Bohemond in 1097-1098 », *Byzantine and Modern Greek Studies* 12 (1988), 185-277.

des tensions pendant la croisade, a le défaut d'avoir été écrite rétrospectivement à l'épisode à Antioche, donc après l'issue décisive des événements. Qui plus est, les témoignages des chroniqueurs contrastent à première vue avec des correspondances officielles écrites avant les événements à Antioche et qui ne traduisent pas un climat négatif avec les Byzantins à Constantinople et à Nicée, mais plutôt une atmosphère de fraternité chrétienne, voire parfois de bienveillance réciproque.¹⁵

Malgré ce constat, nous ne pouvons pour autant nier qu'il y ait eu des tensions entre Grecs et Latins avant la débâcle des relations à Antioche, d'autant plus que les correspondances en question présentent des particularités qui nous empêchent de les généraliser à l'ensemble des autorités latines pendant la croisade.¹⁶ Mais il reste que les premiers chroniqueurs de la croisade (à savoir l'Anonyme, Raymond d'Aguilers, Pierre Tudebode et Foucher de Chartres) n'insistent pas autant sur l'antagonisme avec les Byzantins que d'autres chroniqueurs plus tardifs, de sorte que nous ne devons pas non plus nous limiter à une vision manichéenne du problème. En effet, les plus virulentes dénonciations de l'état des rapports entre chrétiens proviennent plutôt des chroniqueurs secondaires de la première croisade, notamment Robert le Moine, Guibert de Nogent et Baudri de Dol. En effet, ces auteurs, qui écrivaient dans le contexte de la propagande de Bohémond contre les Byzantins en 1105-1106, présentent une séquence beaucoup plus méthodique et circonspecte des événements, au point qu'il nous est possible de deviner un dessein politique dans leurs récits, voire une tentative de légitimer la possession normande d'Antioche par un dénigrement excessif des Grecs.¹⁷ Or, si nous tenons pour acquis que l'image des Byzantins dans les récits des croisades offre un aperçu de l'état des relations entre Grecs et Latins, il nous est possible de conclure que ces rapports étaient apparemment plus tendus après 1106 qu'ils ne le furent, par exemple, au moment où l'auteur anonyme écrivit ses *Gesta Francorum*. Qui plus est, l'ouvrage de Robert le Moine bénéficia d'une importante diffusion pendant tout le XII^e siècle, beaucoup plus

¹⁵ Voir notamment les correspondances d'Étienne de Blois à Adèle de Normandie, ou encore la première lettre d'Anselme de Ribemont à Manassès de Reims, toutes écrites avant mars 1098 et véhiculant un sentiment de fraternité entre chrétiens orientaux et occidentaux.; H. Hagenmeyer, éd., *Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes* (Innsbruck, 1901), pp. 140, 145 et 149-152. Voir Edgington, « Romance and Reality », p. 33; « Reviewing the Evidence », p. 58.

¹⁶ J. A. Brundage et J. Shepard proposent qu'Étienne de Blois présente une version idéalisée des rapports entre Grecs et Latins, du fait qu'il se serait laissé bernier par les flatteries impériales lors de son séjour à Constantinople: James A. Brundage, « An Errant Crusader: Stephen of Blois », *Traditio* 16 (1960), 384 et 388; Shepard, « When Greek Meets Greek », p. 214. Sur la fiabilité de ces correspondances, voir Edgington, « Romance and Reality », pp. 33-35.

¹⁷ Nous exposerons plus loin les exemples qui soutiennent notre affirmation. Malgré tout, la perspective plus virulente de Robert le Moine a été soulignée par C. Sweetenham, *Robert the Monk's History*, pp. 19-23. Pour les éditions des chroniqueurs en question: Robert le Moine, *Historia Iherosolimitana*, RHC, Oc., III, 1866, pp. 717-882; Guibert de Nogent, *Dei gesta per Francos et cinq autres textes*, éd. R. B. C. Huygens (Turnhout, 1996), 441 p.; Baudri de Dol, *Historia Jerosolimitana*, RHC, Oc., IV, 1879, pp. 1-111.

que les autres récits de la première croisade, ce qui lui confère une plus grande autorité historiographique, voire même une influence plus marquée sur les mentalités de l'époque.¹⁸ À ce sujet, il faut davantage voir la perpétuation d'une version tendancieuse de la première croisade dans l'ouvrage de Robert le Moine, en tant que reflet de la propagande de Bohémond, que dans les *Gesta Francorum* eux-mêmes.¹⁹

À la lumière de ces faits, il nous paraît plus judicieux de situer l'origine d'une image fortement négative des Byzantins, jumelée à une interprétation tendancieuse des événements de la croisade, dans les efforts propagandistes de Bohémond contre Alexis I^{er} pendant la première décennie du XII^e siècle. En effet, craignant une offensive éventuelle de l'empereur pour récupérer Antioche, le prince normand intenta dès 1105 une tournée en Italie et en France visant à recruter une armée qui serait en mesure de tenir en échec les ambitions d'Alexis.²⁰ Bohémond dissimula ses intentions en affirmant vouloir lancer une nouvelle croisade dont l'objectif était de venir au secours des États latins tout en vengeant les crimes commis par les Byzantins pendant les expéditions précédentes. Pour ce faire, Bohémond parcourut la France en dénonçant avec acharnement la perfidie d'Alexis à un auditoire avide d'entendre les exploits de la croisade. En raison des conflits antérieurs avec les Byzantins, de même que des rumeurs selon lesquelles Alexis avait saboté la croisade de 1101, l'Occident était apparemment disposé à croire le pire au sujet de l'empereur. En réalité, cependant, Bohémond se devait de convaincre certains de ses détracteurs de la légitimité de lancer une offensive contre Byzance. En effet, les revendications de Bohémond quant à la ville d'Antioche ne faisaient pas l'unanimité chez les Latins, si nous tenons compte entre autres de l'opposition de Raymond de Saint-Gilles, de Robert de Normandie et de Robert de Flandre aux projets du prince normand à Laodicée en 1099.²¹ Qui plus est, les premiers témoignages de la croisade n'étaient pas

¹⁸ La chronique de Robert le Moine nous est parvenue en non moins de trente-sept manuscrits pour le XII^e siècle, contre dix pour Foucher de Chartres, quatre pour Baudri de Dol, trois pour les *Gesta Francorum* et deux pour Guibert de Nogent. De plus, les manuscrits de la chronique de Robert s'étendent sur un plus grand territoire, débordant même en Flandre et en Espagne. Voir le bilan de Rudolf Hiestand, « Il cronista medievale e il suo pubblico: Alcune osservazioni in margine alla storiografia delle crociate », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli* 27 (1984-1985), 207-227; Marcus Bull, « The Capetian Monarchy and the Early Crusade Movement: Hugh of Vermandois and Louis VII », *Nottingham Medieval Studies* 50 (1996), 42; Sweetenham, *Robert the Monk's History*, p. 8.

¹⁹ Mais puisque l'*Historia Iherosolimitana* de Robert le Moine constitue une version adaptée des *Gesta Francorum*, l'ouvrage est indûment associé aux intentions de l'auteur anonyme, d'où l'attribution de cette tradition à ce dernier. Pourtant, les nombreuses différences entre les deux textes sont soulignées par Sweetenham, *Robert the Monk's History*, pp. 12-27.

²⁰ Anne Comnène, *Alexiade* 11.9.2, éd. B. Leib (Paris, 1946), 3, p. 40

²¹ En fait, quelques décennies plus tard, le chroniqueur normand Ordéric Vital n'était toujours pas convaincu de la légitimité des revendications de Bohémond à Antioche.; Ordéric Vital, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis* 7.5, éd. M. Chibnall (Oxford, 1969-1980), 4, pp. 14-16; 10.24, 5, pp. 354-356; 11.24, 6, pp. 102-104. Voir les commentaires d'E. Albu, *The Normans and Their Histories*, p. 195. Les événements à Laodicée sont quant à eux discutés par Krey, « A Neglected Passage », p. 66.

tous aussi virulents à l'endroit d'Alexis que l'aurait sans doute souhaité Bohémond, ce qui l'incitait encore plus à dépeindre les événements de façon à légitimer ses ambitions en Orient. Comme le constate par ailleurs C. Sweetenham, l'écho de la propagande de Bohémond est à plusieurs égards visible dans l'*Historia Iherosolimitana* de Robert le Moine, qui nous offre une interprétation plus catégorique et enflammée des événements.²² Or, même si rien ne nous indique que Bohémond a personnellement commandé l'ouvrage de Robert, il nous paraît néanmoins évident que le prince normand fit appel à diverses stratégies pour parvenir à ses fins.

D'ailleurs, un stratagème qui se manifesta parallèlement chez certains chroniqueurs des croisades était de recourir à des traditions littéraires antérieures pouvant corroborer leurs accusations contre les Byzantins. Les chroniqueurs concernés privilégiaient notamment les autorités classiques qui avaient dénoncé les vices et les tares des Grecs durant l'Antiquité, et pour lesquels il était possible d'établir des parallèles avec les Grecs du Moyen Âge.²³ De façon générale, les auteurs classiques en question s'accordaient à reconnaître l'interprétation virgilienne de l'épopée troyenne, selon laquelle les Grecs étaient perçus, contrairement à ce que laisse entendre la tradition homérique, comme des êtres fourbes et immoraux, voire les antihéros de la trame historique. La rivalité ancestrale entre Grecs et Latins s'étant perpétuée au-delà de l'Antiquité, ces thèmes littéraires refirent surface à divers moments du Moyen Âge, même si de façon fort anachronique.²⁴ En effet, certains chroniqueurs italo-normands du XI^e siècle les employèrent pour défendre les prétentions normandes dans le contexte des conflits avec les Byzantins en Italie méridionale. C'est le cas notamment de Guillaume de Pouille, d'Aimé du Mont-Cassin et de Geoffroi Malaterra, qui dénoncèrent le caractère décadent et efféminé des Byzantins pour démontrer qu'ils étaient désormais inaptes à faire la guerre et somme toute indignes de posséder leurs territoires ancestraux.²⁵ De telles accusations se perpétuèrent également au XII^e siècle, provisoirement chez les chroniqueurs secondaires de la première croisade et plus

²² Sweetenham, *Robert the Monk's History*, pp. 5-6.

²³ Pour une analyse plus approfondie des emprunts littéraires classiques dans l'historiographie des croisades, voir M. Carrier, *L'image des Byzantins*, pp. 97-112. Il est à noter que les chroniqueurs médiévaux n'avaient pas toujours accès aux ouvrages classiques en question, mais qu'ils tiraient parfois leurs extraits dans des recueils de citations, donc hors de leur contexte original.

²⁴ Signalons par exemple, tel un écho frappant de la tradition classique au X^e siècle, les diatribes de Liutprand de Crémone à l'effet que les Byzantins étaient perfides et efféminés.; Liutprand de Crémone, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, éd. B. Scott (Londres, 1993), 105 p.

²⁵ Ce sujet a été traité par Kenneth Baxter Wolf, *Making History. The Normans and Their Historians in Eleventh-Century Italy* (Philadelphia, 1995), pp. 94, 129, 141 n. 56, 150.

définitivement chez des auteurs plus tardifs.²⁶ Bien qu'il soit impossible d'établir un lien direct entre cette reprise littéraire et la propagande de Bohémond, il demeure que certains chroniqueurs secondaires, tels par exemple Raoul de Caen et Guibert de Nogent, utilisèrent ces thèmes non seulement pour corroborer leurs accusations à l'endroit des Byzantins, mais également pour inscrire l'histoire de la croisade dans une continuité historique plus importante.²⁷ L'image des Grecs perfides et efféminés en vint ainsi à dominer l'historiographie des croisades, au point de s'infiltrer dans les mentalités collectives; c'est du moins ce que suggère Odon de Deuil lorsqu'il affirma que l'infamant dicton *Timeo Danaos et dona ferentes* était même connu des laïcs au lendemain de la deuxième croisade.²⁸ C'est donc vraisemblablement au niveau de ces chroniqueurs secondaires qu'il faut situer l'émergence d'une image invariablement négative des Byzantins aux XII^e et XIII^e siècles, du moins sous une forme qui allait s'inscrire à plus long terme dans l'historiographie.

À la lumière de ce constat, il nous importe à présent de réévaluer l'idée selon laquelle les *Gesta Francorum* auraient été les initiateurs d'une représentation des Byzantins qui domina l'historiographie des croisades. Une telle hypothèse, à vrai dire, présente certains problèmes. D'abord, précisons que l'Anonyme n'exploite aucunement, contrairement à ses successeurs, les thèmes littéraires qui devaient caractériser l'image des Byzantins pour les décennies et les siècles à venir. En effet, les thèmes de la duplicité et de l'absence de virilité des Grecs sont à peine abordés dans le récit anonyme, du moins dans la perspective de généralisations attribuées à l'ensemble d'un peuple ou d'une race. Au contraire, l'Anonyme limite essentiellement ses invectives à l'empereur Alexis, qui est réellement l'antagoniste du récit, et non pas à l'ensemble des Byzantins en tant que collectivité linguistique, religieuse et culturelle. Les accusations de perfidie à l'endroit d'Alexis doivent donc être comprises dans la perspective d'un mépris concentré sur un seul individu, selon des raisons plutôt politiques que culturelles (c.-à-d. l'enjeu d'Antioche), et ne peuvent signaler un antagonisme généralisé entre Grecs et Latins, comme c'est le cas pour les chroniqueurs des décennies suivantes. Or, si l'Anonyme

²⁶ L'image des Byzantins perfides et efféminés dans les récits occidentaux des croisades a fait l'objet d'une étude détaillée dans le cadre de nos recherches précédentes: M. Carrier, *L'image des Byzantins*, pp. 68-96 et 264-269.

²⁷ Par exemple: Raoul de Caen, *Gesta Tancredi*, RHC, Oc. III, p. 606; Guibert de Nogent, *Dei gesta per Francos*, RHC, Oc. III, 4, p. 142. Sur la volonté de Guibert de remanier les *Gesta Francorum* selon un style plus soigné, plus complet et encore plus critique des Byzantins, voir Garand, *Geste de Dieu*, pp. 13-16.

²⁸ *Semper tamen etiam inter quosdam laicos istud proverbium notum fuit, 'timeo Danaos et dona ferentes'*; Odon de Deuil, *De profectioe Ludovici VII in Orientem*, éd. V. G. Berry (New York, 1948), p. 27. L'archevêque Guillaume de Tyr fit également usage de ce même dicton à deux reprises dans son ouvrage monumental de la croisade: Guillaume de Tyr, *Willelmi Tyrensis Archiepiscopi Chronicon*, éd. R. H. B. C. Huygens (Turnhout, 1986), 11.6, p. 503; 20.2, p. 914.

comprenait l'enjeu de la croisade selon un conflit entre deux protagonistes (soit Alexis et Bohémond) et non pas entre deux entités socioculturelles, il nous importe de constater que l'état des rapports entre Grecs et Latins était à ce moment sans doute plus nuancé que pourrait nous le laisser croire l'historiographie subséquente.²⁹ La particularité des *Gesta* ressort d'autant plus que l'auteur ne s'inscrit dans aucune tradition historiographique péjorative à l'endroit des Byzantins. En effet, l'Anonyme ne fait aucune référence aux auteurs classiques, et rien ne nous indique qu'il connaissait leurs ouvrages, malgré sa possible formation ecclésiastique.³⁰ L'Anonyme ne semble pas non plus avoir connu les récits italo-normands du XI^e siècle qui représentent les Grecs comme perfides et efféminés, selon cette même tradition classique. Or, s'il nous est possible d'imaginer que l'auteur normand eût au moins une vague connaissance des traditions antérieures à l'endroit des Byzantins, il ne la laisse pourtant pas transparaître dans son récit.

Puisque l'Anonyme se voulait l'écho de la voix populaire de la croisade, du moins en ce qui concerne le contingent normand, il nous paraît évident que les *Gesta Francorum* font état de rapports somme toute moins hostiles entre Grecs et Latins au début du XII^e siècle que ne le laisse entendre l'interprétation traditionnelle des historiens. La prochaine étape de notre analyse nous permettra de corroborer cette affirmation sur deux plans: d'abord, en exposant les passages des *Gesta* qui présentent une image parfois ambivalente d'Alexis, comme un reflet des relations ambiguës entre chrétiens orientaux et occidentaux au lendemain de la croisade; ensuite, en démontrant que l'ouvrage anonyme ne répondait pas aux objectifs propagandistes de Bohémond à la veille d'une nouvelle croisade contre les Byzantins, de sorte qu'il ne peut être tenu comme le promoteur d'une image péjorative des Grecs aux XII^e et XIII^e siècles. Cette démarche nous permettra non seulement de réévaluer l'autorité des *Gesta Francorum* dans l'historiographie des croisades, mais également de mettre en évidence des traditions parallèles dont la crédibilité était autrefois mise en doute, telle la version d'Albert d'Aix.

²⁹ Précisons néanmoins que l'Anonyme évoque l'idée du caractère efféminé des Grecs à une occasion seulement, lorsqu'il est question de l'incapacité des Byzantins à défendre la ville d'Antioche contre les Turcs.; *Gesta Francorum* 9.28, p. 148. Toutefois, puisque les propos ne sont pas attribués aux Latins, mais plutôt à un discours de l'ennemi musulman (Kerboghâ), nous ne considérons pas que cet exemple unique soit en soi suffisant pour dénoter un mépris généralisé à l'ensemble des Grecs.

³⁰ Un tel constat renvoie à l'hypothèse de Wolf d'un jeune clerc restitué à la vie séculière avant d'avoir terminé sa formation classique.; Wolf, « Crusade and Narrative », 208. En effet, les références de l'Anonyme sont presque uniquement bibliques. À ce sujet, voir Albu, *The Normans and Their Histories*, p. 149. Pour la théorie plus tranchée d'un seul auteur ecclésiastique, voir Rubenstein, « What is the *Gesta Francorum* », 187.

II. Les *Gesta Francorum* dans le contexte du conflit byzantino-normand

Le rôle prédominant attribué aux *Gesta Francorum* dans l'historiographie des croisades a naguère porté certains historiens à associer l'ouvrage aux efforts propagandistes de Bohémond en France en 1105-1106. Puisque l'Anonyme avait terminé son texte peu de temps après la croisade, il était en effet possible que le prince normand l'ait eu en sa possession au moment de commencer sa tournée européenne, voire même qu'il l'ait utilisé comme un pamphlet pour inciter les Français à participer à une nouvelle croisade contre Byzance. Cette théorie, à vrai dire, découlait d'un raisonnement simple, selon lequel les *Gesta* étaient si favorables à la cause de Bohémond que celui-ci n'aurait pu faire autrement que d'employer le texte pour satisfaire ses ambitions contre Alexis. Toutefois, aucun document contemporain ne confirme que Bohémond aurait eu en main ou même qu'il aurait connu l'ouvrage anonyme au moment de son séjour en France, de sorte que l'hypothèse reposait sur des preuves circonstancielle et non matérielles. Pour prouver la théorie, il devint alors nécessaire d'examiner le texte des *Gesta* pour déceler des indices démontrant que le prince normand aurait pu commander ou remanier l'ouvrage en prévision de sa campagne de propagande contre les Byzantins. Or, certaines irrégularités dans le texte portèrent précisément certains chercheurs à conclure que Bohémond avait modifié le texte original des *Gesta* pour le rendre plus conforme à ses visées antibyzantines. De plus, cette version remaniée aurait été celle qui nous est parvenue aujourd'hui, confirmant ainsi l'autorité de l'ouvrage en tant que diatribe virulente contre les ambitions byzantines à Antioche au début du XII^e siècle.

Les passages en question furent signalés au départ par L. Bréhier et A. C. Krey en 1924 et 1928 respectivement, le premier en introduction de sa traduction des *Gesta* et le second dans le cadre d'un article détaillé sur les irrégularités du texte.³¹ Malgré les interrogations soulevées par Bréhier, l'étude de Krey s'avéra plus complète et retint à la fin une plus grande importance historiographique. Krey attira en effet l'attention sur un passage concernant une entente secrète qui aurait été conclue entre Alexis et Bohémond dans le cadre des négociations entre croisés et Byzantins à Constantinople en 1097. Selon celle-ci, l'empereur se serait engagé à donner au seigneur normand « une terre de quinze journées de marche en longueur et de huit journées en largeur » au-delà

³¹ Bréhier, *Histoire anonyme*, pp. v-viii et Krey, « A Neglected Passage », pp. 57-78.

d'Antioche, en échange de la loyauté de ce dernier.³² Krey soutenait que l'extrait en question était un ajout postérieur, puisqu'il s'insérait maladroitement dans un discours dénonçant la décision des seigneurs de la croisade de se plier à la volonté d'Alexis en acceptant de lui prêter serment. Plus encore, le passage visait très précisément à légitimer la présence des Normands à Antioche au lendemain de la croisade, un détail opportun rétrospectivement, et qui laissait croire à une interpolation plus tardive par Bohémond ou ses collaborateurs en vue d'une campagne de recrutement en France. Bréhier signala pour sa part d'autres passages qui semblaient étrangers au texte original et qui justifiaient de nouveau les revendications des Normands à Antioche: c'était le cas notamment de l'entrevue d'Étienne de Blois avec Alexis à Philomélium, que Bréhier interpréta comme une tentative de ternir l'image de l'empereur en démontrant que celui-ci n'avait pas tenu son serment et qu'il avait ainsi perdu tous ses droits sur la ville. Puisque ces passages étaient si favorables à la cause normande et qu'ils donnaient de surcroît l'impression de rompre avec la continuité littéraire du texte, l'hypothèse d'un remaniement semblait somme toute plausible. En fait, l'argumentation détaillée de Krey, qui affirmait même pouvoir corroborer sa théorie avec la tradition manuscrite des autres chroniques de la première croisade, semblait si probante que l'hypothèse fut largement acceptée par la communauté historique, et cela jusqu'à tout récemment.³³

Malgré ce consensus historiographique, l'idée d'un remaniement des *Gesta Francorum* par Bohémond présente quelques problèmes dont certains ont déjà été signalés par différents chercheurs. Dans une rebuffade passagère quelques années après la publication de la théorie, E. Jamison constata par exemple que la promesse d'Alexis concernant l'octroi d'une terre « au-delà d'Antioche » (*ab Antiocha retro*) était trop vague pour satisfaire les revendications précises de Bohémond à propos de la ville elle-

³² *Dixit quoniam, si libenter ei juraret, xv dies eundi terre in extensione ab Antiochia retro daret et viii in latitudine.*; *Gesta Francorum* 2.6, p. 30.

³³ L'hypothèse de Krey s'est en effet perpétuée dans plusieurs ouvrages au fil des années, et cela jusqu'à tout récemment: Jean Flori, « Quelques aspects de la propagande anti-byzantine dans les sources occidentales de la première croisade », dans *Chemins d'Outre-mer: études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, 1, éd. D. Coulon et al. (Paris, 2004), p. 339; Edgington, « Reviewing the Evidence », p. 55; R. D. Thomas, « Anna Comnena's Account of the First Crusade: History and Politics in the Reigns of the Emperors Alexius I and Manuel I Comnenus », *Byzantine and Modern Greek Studies* 15 (1991), 282; Claude Cahen, « À propos d'Albert d'Aix et de Richard le Pèlerin », *Le Moyen Âge* 96 (1990), 31-33; John H. Pryor, « The Oaths of the Leaders of the First Crusade to Emperor Alexius I Comnenus: Fealty, Homage - pistis, douleia », *Parergon* 2 (1984), 135 n. 19; J. H. Hill et L. L. Hill, trads., *Historia de Hierosolymitano Itinere* (Philadelphia, 1974), p. 4; John G. Rowe, « Paschal II, Bohemond of Antioch and the Byzantine Empire », *Bulletin of the John Rylands Library* 49 (1966), 185; H. S. Fink, « The Foundation of the Latin States, 1099-1118 », dans Setton, *Crusades*, 1, p. 391; Steven Runciman, *A History of the Crusades*, 1 (Cambridge, 1951), p. 159, n. 1. Certains chercheurs, malgré tout, acceptent la théorie avec quelques réserves: William B. McQueen, « Relations Between the Normans and Byzantium, 1071-1112 », *Byzantium* 56 (1986), 463; John France, « Anna Comnena, the Alexiad and the First Crusade », *Reading Medieval Studies* 10 (1983), 35-36, n. 4; Charles D. Douglas, *The Norman Achievement, 1050-1100* (Berkeley, 1969), p. 164, n. 3.

même, ce qui infirmait en principe l'un des principaux arguments de Krey.³⁴ Environ un demi-siècle plus tard, C. Morris et J. Shepard insistèrent tous deux sur le fait que le passage en question, même s'il s'agissait d'une interpolation, ne concordait pas en soi avec la propagande de Bohémond, comme quoi ce dernier n'en était pas forcément l'auteur.³⁵ Shepard en particulier attribua l'origine de cette pseudo-promesse à des rumeurs banales qui auraient circulé dans le camp des croisés, sans doute après la prise d'Antioche (ce qui pourrait expliquer, à notre avis, l'interpolation subséquente du texte). Selon Shepard, il était également difficile de concevoir que tous les manuscrits connus des *Gesta* proviennent absolument d'une même région, soit la France, puisque tous les documents qui subsistent aujourd'hui présentent la même version du passage en question, et cela malgré la diffusion importante de l'ouvrage avant 1105. Tout récemment, E. Albu s'attarda plus longuement au problème en soulevant d'autres incohérences dans l'hypothèse de Krey, notamment l'idée voulant que les passages irréguliers soient forcément étrangers à l'ouvrage, et proposa ensuite une réfutation somme toute intéressante du rôle des *Gesta* dans la propagande de Bohémond.³⁶ Bref, selon ces objections de plus en plus prononcées, il paraît évident que l'hypothèse de Krey et de Bréhier n'a plus l'autorité dont elle a joui auparavant. Malgré tous leurs efforts, toutefois, les chercheurs ci-mentionnés ont négligé de trancher définitivement le problème, en laissant en suspens certains détails contentieux et en négligeant de considérer l'enjeu plus important du rôle de l'ouvrage anonyme dans l'historiographie des croisades. Dans cette mesure, nous proposons ici de trancher le débat à partir des arguments mentionnés ci-dessus, que nous proposons d'augmenter par nos propres réflexions. Cette démarche, primordiale dans notre étude, nous permettra en effet de déterminer à quel niveau les *Gesta Francorum* s'inscrivent dans la formation d'une tradition littéraire négative à l'endroit des Byzantins au XII^e siècle, par opposition aux autres traditions historiographiques qui présentent des rapports plus nuancés entre Grecs et Latins au lendemain de la première croisade.

À cet effet, il nous suffit d'abord d'évaluer le niveau de virulence des *Gesta Francorum* à l'endroit des Byzantins comme un indicateur des tensions entre Grecs et Latins pendant la première croisade. Or, comme nous l'avons déjà noté, les invectives

³⁴ Evelyn Jamison, « Some Notes on the *Anonymi Gesta Francorum*, with Special Reference to the Norman Contingent from South Italy and Sicily in the First Crusade », dans *Studies in French Language and Medieval Literature Presented to Professor Mildred K. Pope* (Manchester, 1939), p. 194.

³⁵ Morris, « The *Gesta Francorum* », 66; Shepard, « When Greek Meets Greek », 219-227.

³⁶ Albu, *The Normans and Their Histories*, pp. 145-179. J. Rubenstein s'opposa également à l'idée que la pseudo-promesse d'Alexis était un ajout postérieur, étant donné qu'elle contribue à la cohésion et à la compréhension du passage dans lequel elle s'inscrit.; Rubenstein, « What is the *Gesta Francorum* », 195.

sont presque exclusivement dirigées contre Alexis, ce qui nous porte à considérer l'antagonisme selon des critères plutôt individuels que collectifs. Malgré tout, l'historiographie traditionnelle retient généralement certains exemples précis pour souligner le ressentiment de l'Anonyme à l'endroit de l'empereur byzantin. Les passages les plus fréquemment cités concernent essentiellement des accusations sur les intentions malveillantes d'Alexis envers les croisés (*mala cogitatio cor ejus tetigit*), de même que sa joie manifeste (*gavisus est valde*) lorsque le malheur les frappe, notamment pendant la débâcle de la croisade populaire ou encore lors du naufrage d'Hugues de Vermandois à Byzance.³⁷ Pareillement recensées sont les accusations concernant de possibles trahisons de la part de l'empereur, que ce soit lors d'escarmouches entre les croisés et les troupes byzantines, pendant les négociations diplomatiques à Constantinople, ou encore sur la question du ravitaillement de la croisade jusqu'à Antioche.³⁸ Notons enfin quelques descriptions ou qualificatifs attribués à Alexis au cours du récit et qui sont généralement tenus comme preuves d'une animosité manifeste de l'Anonyme envers celui-ci: *iniquus imperator* et *infelix imperator*, ou encore *imperator anxius et bulliens ira* et *imperator plenus vana et iniqua cogitatione*.³⁹ Or, ces passages conditionnent à bien des égards la compréhension que nous avons de l'état des rapports entre les Grecs et les Latins pendant la première croisade. Ils servent également à alimenter l'hypothèse selon laquelle l'ouvrage anonyme aurait été suffisamment critique envers Alexis pour que Bohémond décide de l'adopter en prévision d'une croisade contre Byzance. Pourtant, cette analyse traditionnelle, dépendante d'une interprétation désuète et somme toute arbitraire de la première croisade, néglige certaines nuances qui dressent un portrait beaucoup plus ambivalent des Byzantins.

À cet égard, une relecture attentionnée des *Gesta Francorum* révèle que, en dépit des passages négatifs, l'Anonyme n'employait pas toujours un ton soutenu dans ses invectives contre les Byzantins, du moins pas autant que le firent plus tard ses remanieurs. En effet, l'auteur sème de nombreuses contradictions tout au long de son récit, en infirmant parfois certaines de ses critiques envers Alexis par des affirmations plus nuancées ailleurs dans le texte. Par exemple, l'Anonyme prétend à un endroit de son récit que le désastre de la croisade populaire avait réjoui l'empereur, alors qu'il soutient

³⁷ *Gesta Francorum* 1.2, p. 12; 1.3, p. 14.

³⁸ B. Skoulatos a soigneusement recensé les passages négatifs relatifs à ces épisodes dans le cadre d'un survol général de l'ouvrage: Basile Skoulatos, « L'auteur anonyme des *Gesta* et le monde byzantin », *Byzantion* 50 (1980), 504-532. Le caractère anti-byzantin des *Gesta* a dernièrement été signalé dans Flori, « Propagande anti-byzantine », pp. 335-336.

³⁹ *Gesta Francorum* 1.3, p. 16; 2.5, p. 24; 2.6, p. 28; 2.8, p. 42.

quelques pages auparavant qu'Alexis avait été soucieux du bien-être des croisés en tentant de les convaincre de ne pas traverser le Bosphore; plus encore, l'auteur reconnaît même que c'était l'indiscipline et l'hostilité des croisés qui avait contraint l'empereur à les laisser passer en Asie, ce qui justifiait en soi toute intention malveillante à leur endroit.⁴⁰ Plus loin, l'Anonyme décrit l'arrivée de Bohémond en affirmant qu'Alexis bouillait de colère à son endroit, bien que l'empereur lui réservât finalement une réception fort honorable et fît preuve d'une grande hospitalité en le logeant magnifiquement dans la ville.⁴¹ Dans l'épisode à Nicée, ensuite, l'auteur accuse Alexis d'être plein de vanité et de malveillance, mais précise quelques lignes plus loin que l'empereur avait fait distribuer d'abondantes aumônes aux pauvres de l'armée après la capitulation de la ville, au bonheur de tous.⁴² Bien qu'il y en ait plusieurs autres, ces quelques exemples suffisent pour démontrer que l'Anonyme n'était pas complètement partial envers Alexis, mais qu'il savait parfois apporter des nuances appropriées lorsque les circonstances le justifiaient.

Puisque l'Anonyme présente une perspective parfois ambivalente des incidents qui ponctuèrent la croisade, particulièrement en ce qui concerne les différents contentieux qui déterminèrent plus tard le conflit entre Grecs et Latins sur la question d'Antioche, il faut évidemment se demander si l'ouvrage était assez virulent pour satisfaire les visées propagandistes de Bohémond contre Byzance. L'épisode de l'entrevue d'Étienne de Blois avec Alexis à Philomélium en juin 1098, où ce dernier transmit à l'empereur un conseil basé sur une interprétation erronée de la situation des croisés à Antioche, illustre bien notre propos.⁴³ En effet, la décision subséquente de l'empereur d'abandonner la croisade s'avéra plus tard la pierre angulaire de la propagande normande contre les Byzantins, puisqu'elle démontrait qu'Alexis n'avait pas respecté son serment envers les seigneurs et que Bohémond, étant ainsi délié de son propre serment, avait été libre de revendiquer Antioche. Pourtant, l'interprétation des *Gesta Francorum* tend à jeter le blâme sur Étienne de Blois plutôt que sur Alexis pour ce qui est de l'échec des Byzantins à venir en aide aux croisés. Une lecture attentive du passage démontre en effet que l'empereur était un acteur innocent dans la séquence des événements, forcé à prendre une décision difficile à la lumière du mauvais conseil d'un lâche et d'un fourbe, et cela au moment précis où les troupes impériales apportaient les

⁴⁰ *Gesta Francorum* 1.2, p. 6; 1.2, p. 12. B. Skoulatos reconnaît aussi l'aspect contradictoire de ce passage: Skoulatos, « L'auteur anonyme des *Gesta* », 507.

⁴¹ *Gesta Francorum* 2.6, p. 28.

⁴² *Gesta Francorum* 2.8, p. 42; 3.9, p. 42.

⁴³ *Gesta Francorum* 9.27, pp. 140-146.

renforts tant attendus par les croisés assiégés dans Antioche. Bien que nous devions admettre qu'il était en principe tout aussi honteux de se fier à la parole d'un menteur, puisqu'il démontrait un manque de jugement de la part de celui qui s'était si facilement laissé berné, il n'en demeure pas moins que l'intention de l'Anonyme, si elle visait à blâmer Alexis, n'est guère explicite.⁴⁴ En effet, Alexis n'est pas directement critiqué pour sa décision de rebrousser chemin, l'ensemble des invectives étant uniquement dirigées contre le comte de Blois, notamment par le biais de discours fictifs attribués à ceux qui étaient présents (entre autres Gui, le frère de Bohémond). Ceci explique sans doute pourquoi les remanieurs des *Gesta*, qui écrivaient quelques années plus tard dans le contexte de la propagande de Bohémond, ont justement senti le besoin de réinterpréter l'épisode: Robert le Moine et Guibert de Nogent, entre autres, prennent le soin de dénoncer plus clairement le manque de jugement de l'empereur, ne laissant ainsi aucun doute sur le déshonneur de celui qui s'était si rapidement dérobé à ses obligations, et légitimant du même coup les prétentions de Bohémond à Antioche.⁴⁵

Le silence de l'Anonyme sur des arguments fondamentaux de la cause normande est également évident dans son exposé de l'ambassade de Hugues de Vermandois auprès d'Alexis en juillet 1098, qui se voulait une dernière tentative par les seigneurs d'inviter l'empereur à venir réclamer la capitale syrienne et à respecter ses engagements envers eux. Sur cet événement, l'auteur des *Gesta* se contente de mentionner rapidement qu'Hugues fut envoyé à Constantinople comme représentant des croisés, mais qu'il ne revint jamais de sa mission.⁴⁶ La particularité de ce passage, ou devrions-nous dire sa lacune, est que l'Anonyme néglige de signaler pourquoi Hugues n'était pas revenu, laissant ainsi planer le doute sur le succès de sa mission. En effet, l'auteur ne précise aucunement si Hugues avait réussi à transmettre son message à Alexis, alors qu'un tel détail disculperait, du moins en théorie, l'empereur de son silence en réponse à la requête des seigneurs. Il s'agit donc d'un autre exemple où l'Anonyme aurait négligé d'insister suffisamment sur un argument pourtant crucial de la cause de Bohémond.⁴⁷ Robert le

⁴⁴ Ce détail est également souligné par Albu, *The Normans and Their Histories*, p. 162. B. Skoulatos offre malgré tout une interprétation différente du passage: selon lui, l'Anonyme dépeint un empereur timide qui s'était facilement laissé convaincre à abandonner l'expédition.; Skoulatos, « L'auteur anonyme des *Gesta* », 528.

⁴⁵ *Imperator quidem consilio illius noluit assensum praebere, sed verbis nugacis comitis nimium credulus...*; Robert le Moine, *Historia Iherosolimitana* 6.16, p. 817; Guibert de Nogent, *Dei gesta per Francos et cinq autres textes*, éd. R. B. C. Huygens (Brepols, 1996), 5.26, pp. 229-230.

⁴⁶ *miserunt nobilissimum comitem Hugonem Magnum imperatori Constantinopolim, ut ad recepiendam civitatem veniret et conventiones, quas erga illos habebat, expleret. Ivit nec postea rediit.*; *Gesta Francorum* 10.30, p. 160.

⁴⁷ E. Albu parvient à la même conclusion.; Albu, *The Normans and Their Histories*, p. 163. B. Skoulatos, pour sa part, perçoit dans ce silence une critique tacite d'Alexis, ce qui est encore une fois significatif d'une

Moine, pour sa part, modifia considérablement ce passage pour le rendre plus conforme aux enjeux du conflit byzantino-normand à Antioche. Selon sa version des faits, le comte de Vermandois s'était en effet rendu à Constantinople, mais mourut subitement après avoir livré son message. Malgré une erreur flagrante sur le sort de Hugues pendant cette mission – le comte était en fait retourné en Europe et ne mourut que quelques années plus tard, lors de la croisade de 1101 – Robert ne manque pas de préciser qu'Alexis, en ayant reçu l'invitation des seigneurs, avait au bout du compte renoncé à ses droits sur Antioche en négligeant de se rendre en Syrie. Contrairement à l'Anonyme, le chroniqueur français ne laisse place à aucune ambiguïté:

Ce renard d'empereur de Constantinople n'osa pas venir se mettre en possession de cette grande ville, car il reconnaissait qu'il avait violé la foi jurée avec serment, et dont les Francs et lui s'étaient donné des gages; qu'il n'avait gardé aucune des conventions faites avec eux, et qu'ainsi elles étaient anéanties.⁴⁸

Bref, l'ensemble de ces lacunes démontre que les *Gesta Francorum*, malgré une certaine disposition négative envers Alexis, n'étaient somme toute pas assez explicites pour satisfaire les revendications des Normands à Antioche, surtout si Bohémond désirait convaincre ses détracteurs européens de la légitimité incontestable de sa cause. Une lecture plus détaillée du texte nous permet d'ailleurs de détecter d'autres irrégularités, notamment en ce qui concerne la représentation du prince normand au cours du récit. En effet, contrairement à l'idée généralement reçue, l'image de Bohémond est à plusieurs endroits ambivalente dans les *Gesta*, au point où il devient difficile d'y voir une apologie de ses politiques et un plaidoyer pour sa propagande.⁴⁹ Plusieurs chercheurs, dont E. Albu, ont déjà souligné cette ambiguïté pourtant évidente dans l'ouvrage, selon laquelle Bohémond est représenté favorablement dans la première partie du texte seulement (récits 1 à 9), alors qu'il semble bénéficier d'une image somme toute moins favorable dans le dernier volet de l'ouvrage (récit 10).⁵⁰ Ce changement d'attitude chez l'Anonyme est peut-être lié à la décision de Bohémond d'abandonner la croisade en janvier 1099, afin de défendre Antioche contre la menace potentielle d'une invasion byzantine ou

volonté d'interpréter les *Gesta Francorum* selon une image strictement négative des Byzantins.; Skoulatos, « L'auteur anonyme des *Gesta* », p. 510.

⁴⁸ *Constantinopolitanus autem imperator vulpinus pro receptu tantae urbis non praesumpsit venire, quoniam recognoscebat fidem et sacramenti jura et data pignora Francis se violasse, et nequaquam custodisse. Sicque omnes conventiones deletae fuerunt quae inter eos factae sunt.*; Robert le Moine, *Historia Iherosolimitana* 7.20, p. 837; trad. F. Guizot, *Histoire de la première croisade* (Paris, 1825), Mémoires relatifs à l'histoire de France, 23, pp. 426-427.

⁴⁹ J. Flori perçoit néanmoins « une louange excessive de Bohémond » dans les *Gesta Francorum*. Flori, « Propagande anti-byzantine », p. 336.

⁵⁰ Voir entre autres: Albu, *The Normans and Their Histories*, pp. 160-161; Wolf, « Crusade and Narrative », 211-213; Asbridge, *The First Crusade*, p. 255; c

turque. Il nous est possible d'imaginer que cette désertion avait déçu le soldat anonyme, pour qui Bohémond avait auparavant été un modèle à suivre et qui se voyait désormais contraint de changer de camp pour poursuivre l'expédition dans l'armée de Raymond de Saint-Gilles.⁵¹ Ainsi, à l'issue des événements à Antioche, Bohémond n'est plus représenté comme le chevalier du Christ par excellence (*miles Christi*, voire *fortissimus Christi athleta*), ni même honoré de qualificatifs favorables qui lui étaient attribués au début du récit, tels que *bellipotens*, *sapiens*, *prudens*, *doctissimus* et *honestissimus*.⁵² De surcroît, l'Anonyme ne lui reconnaît même plus le titre de *dominus* et l'éclipse à bien des égards du reste de sa narration. La dernière partie de l'ouvrage ne constitue donc guère un éloge que Bohémond aurait eu intérêt à employer comme outil de propagande. Dans certains passages, l'Anonyme se permet même de signaler les actions peu héroïques de Bohémond, comme son absence initiale lors de l'assaut nocturne des murs d'Antioche en juin 1098; un chevalier avait dû partir à sa recherche pour l'inviter à se joindre aux assiégeants au moment décisif de la prise de la ville, une bétise somme tout embarrassante pour un seigneur de si grande renommée.⁵³ Ces exemples portèrent même E. Albu à conclure que les *Gesta Francorum* n'étaient vraisemblablement pas écrits pour le bénéfice de Bohémond, ni même à l'intention d'un auditoire normand; à vrai dire, rien ne nous permet même d'affirmer que le texte était en soi pronormand.⁵⁴

Selon ce constat, il devient difficile de comprendre pourquoi Bohémond aurait choisi de reprendre un texte qui, en plus de ne pas être persistant dans ses diatribes contre les Byzantins, le dépeignait moins favorablement au fur et à mesure de la progression du récit. A. C. Krey émet l'hypothèse que le prince normand n'avait pas eu le temps de commander un ouvrage plus enflammé en prévision de sa tournée européenne, de sorte qu'il aurait choisi de faire appel à un texte déjà existant, dans ce cas-ci les *Gesta Francorum*, sous réserve de leur apporter quelques modifications mineures.⁵⁵ Si c'est le cas, il nous importe de constater que Bohémond et ses partisans n'ont pas choisi de

⁵¹ Selon nous, cette image ambivalente de Bohémond renvoie encore une fois à l'hypothèse d'un journal écrit par étapes pendant le voyage, les chapitres 1 à 9 ayant pu être rédigés avant l'abandon de la croisade par Bohémond. K. B. Wolf, pour sa part, y voit un tour de force littéraire de l'Anonyme, qui avait su concilier des thèmes contradictoires de son récit en éclipsant subtilement Bohémond au moment où ses actions étaient devenues répréhensibles.; Wolf, « Crusade and Narrative », 211-213; Bréhier, *Histoire anonyme*, pp. v-vii. Rubenstein, pour sa part, émet des réserves quant à l'idée que l'Anonyme avait changé de camp à Antioche; Rubenstein, « What is the *Gesta Francorum* », 187.

⁵² *Gesta Francorum* 5.12, p. 68 (*fortissimus Christi athleta*); 1.4, p. 18 (*bellipotens*); 2.6, p. 32 et 4.14, p. 76 (*sapiens*); 2.5, p. 26 et 4.17, p. 82 (*prudens*); 4.17, p. 84 (*doctissimus*); 2.6, p. 28 (*honestissimus*). Au sujet de ces qualificatifs et de leur occurrence, voir Flori, « Propagande anti-byzantine », p. 336.

⁵³ *Gesta Francorum* 8.20, p. 106.

⁵⁴ Albu, *The Normans and Their Histories*, pp. 159 et 179. Ceci va à l'encontre des affirmations de Douglas, *The Norman Achievement*, p. 103 et de Fink, « The Foundation of the Latin States », p. 391.

⁵⁵ Krey, « A Neglected Passage in the *Gesta* », p. 75.

modifier les passages les plus pertinents, d'autant plus que les extraits en question semblent avoir été remaniés de façon plutôt maladroite. En effet, pourquoi Bohémond n'aurait-il pas été plus précis quant à la promesse d'Alexis de lui accorder une terre *au-delà* d'Antioche, étant donné l'enjeu précis que suscitait la ville elle-même au sein du conflit byzantino-normand?⁵⁶ Ensuite, pourquoi Bohémond aurait-il modifié le passage concernant l'entrevue d'Étienne de Blois avec Alexis à Philomélium sans prendre la peine de blâmer plus directement l'empereur pour son départ, comme l'Anonyme avait manqué de le faire? À vrai dire, la faute de l'empereur de remplir ses obligations envers les croisés était non seulement au centre de la propagande des Normands, mais Bohémond était sans doute conscient que des propos diffamatoires à l'endroit du comte de Blois risquaient d'être mal reçus en France, de sorte qu'il était doublement important pour lui d'insister sur l'erreur d'Alexis et non sur celle d'Étienne.⁵⁷ Bref, pour l'ensemble des passages dont nous avons jusqu'à présent discutés, il aurait évidemment été plus cohérent d'ajouter des critiques supplémentaires contre Alexis, d'omettre les passages qui s'avéraient ambivalents à son endroit, et même de corriger les passages vers la fin du récit où Bohémond était représenté moins favorablement. En effet, si des partisans de Bohémond s'affairaient à modifier les *Gesta*, pourquoi n'ont-ils pas simplement décidé de retirer les passages nuisibles à Bohémond, comme le commentaire sur son absence suspecte lors de l'attaque nocturne contre Antioche? À ce sujet, Krey suggéra que Bohémond et ses collaborateurs n'avaient peut-être pas eu le temps de réaliser une correction approfondie de l'ouvrage anonyme avant d'arriver en France en 1105, de sorte qu'ils se seraient contentés d'ajouts mineurs dans l'ensemble.⁵⁸ Cet argument est toutefois peu convaincant: il est aussi simple de retirer des passages que d'en ajouter, surtout lorsque ceux-ci risquent d'avoir un impact sur les ambitions propagandistes du principal acteur concerné.

Cet exposé, bien qu'il ne soit pas exhaustif, suffit à démontrer les nombreux problèmes qui sont liés à l'hypothèse d'un remaniement des *Gesta Francorum* en prévision d'une nouvelle croisade contre les Byzantins.⁵⁹ À vrai dire, notre démonstration souligne la nécessité de dissocier définitivement l'ouvrage anonyme de la

⁵⁶ Une telle digression renvoie plutôt à l'une des clauses du traité de Deabolis, conclu entre Bohémond et Alexis en 1108, qui prévoyait qu'Antioche fût remise aux Byzantins si les Normands parvenaient à capturer Alep.; Anne Comnène, *Alexiade* 13.12.24, éd. Leib, 3, p. 136. À ce sujet, voir les commentaires de Jamison, « Some Notes on the *Anonymi* », p. 195

⁵⁷ Ce détail est pourtant souligné par Krey, « A Neglected Passage in the *Gesta* », p. 78, n. 47.

⁵⁸ Krey, « A Neglected Passage in the *Gesta* », p. 75.

⁵⁹ Pour une analyse plus approfondie des autres problèmes liés aux irrégularités du texte et à la tradition manuscrite des *Gesta*, voir respectivement Albu, *The Normans and Their Histories*, pp. 145-179 et Shepard, « When Greek Meets Greek », 219-227.

propagande de Bohémond au début du XII^e siècle. Pour repérer les ambitions du prince normand contre les Byzantins, il faut plutôt examiner le travail des chroniqueurs secondaires de la première croisade, tels par exemple Robert le Moine et Guibert de Nogent, qui se livrèrent à des refontes plus complètes des *Gesta*. Précisons d'emblée que ces chroniques secondaires n'ont vraisemblablement pas été employées par Bohémond, puisqu'elles furent publiées entre 1106 et 1109, donc après le séjour de ce dernier en France.⁶⁰ Et rien ne nous permet de penser que Bohémond a commandé les ouvrages, que ce soit directement ou indirectement. Malgré tout, C. Sweetenham a pertinemment souligné la tendance de Robert le Moine à représenter Bohémond comme un orateur hors pair et un inspirateur pour tous, une image qui correspond davantage au rôle du prince pendant sa tournée de recrutement en France que pendant la première croisade.⁶¹ De plus, nous avons déjà noté que Robert le Moine profère des invectives et des accusations plus soutenues à l'endroit d'Alexis, tout en s'avérant plus sensible aux enjeux des revendications normandes à Antioche.⁶² Puisque c'est sa version des faits qui domina en fin de compte la tradition manuscrite du XII^e siècle, il nous paraît plus raisonnable d'attribuer la perpétuation d'une image radicalement négative des Byzantins aux chroniqueurs secondaires de la croisade. Les *Gesta Francorum*, dans cette mesure, n'auraient constitué qu'un modèle de base pour la chronologie des faits et un prototype timide en vue d'une critique plus virulente des Grecs. Notre réflexion nous porte à conclure que le principal défaut de l'historiographie moderne fut de confondre le sentiment des textes écrits après 1106 avec celui des récits originaux qui furent écrits immédiatement après la croisade. À la lumière de ce constat, il nous importe à présent de parachever notre examen par un survol des autres traditions historiographiques qui offrent un aperçu plus nuancé des rapports entre Grecs et Latins au lendemain de la première croisade.

⁶⁰ Selon les conclusions les plus récentes, C. Sweetenham situe la publication du récit de Robert le Moine en 1106-1107, tandis que M. C. Garand situe la rédaction du texte de Guibert de Nogent entre 1106 et 1109.; Sweetenham, *Robert the Monk's History*, p. 7; Garand, *Geste de Dieu par les Francs*, pp. 13-16.

⁶¹ Précisons toutefois que Robert le Moine se montre subtilement critique envers Bohémond dans quelques épisodes de son récit, ce qui nous porte à voir son ouvrage seulement comme un écho de la propagande de ce dernier, et non pas un ouvrage que le prince normand aurait commissionné ou employé lors de sa tournée en France. Les passages en question sont signalés par Sweetenham, *Robert the Monk's History*, pp. 22-23.

⁶² Pour quelques exemples: Robert le Moine, *Historia Iherosolimitana* 1.5-6, pp. 731-732; 1.8, p. 733; 2.14, p. 746. Voir à ce sujet les commentaires de Sweetenham, *Robert the Monk's History*, p. 17.

III. Vers une image plus nuancée des Byzantins au lendemain de la croisade

Nous avons jusqu'à présent établi que les *Gesta Francorum* présentent une image plus ambivalente des Byzantins au lendemain de la croisade que leurs adaptations plus tardives, écrites à la lumière d'événements ultérieurs, tels le conflit byzantino-normand à Antioche ou l'échec de la croisade de 1101.⁶³ À première vue, un tel constat nous porte à croire que les rapports entre Grecs et Latins étaient vraisemblablement plus nuancés durant les premières années qui ont suivi la croisade que nous le laisse croire l'historiographie subséquente, sur laquelle est généralement fondée notre interprétation des événements. Bien que nous ne niions pas qu'il y eut des tensions entre chrétiens pendant la croisade elle-même, comme en font foi de nombreux malentendus pendant l'expédition et des commentaires souvent critiques des seigneurs à l'endroit d'Alexis après la prise d'Antioche, il reste que l'idéal de fraternité chrétienne n'était pas pour autant ébranlé et que les chroniqueurs n'avaient pas une opinion unanime à l'endroit des Byzantins. Les *Gesta Francorum* reflètent bien cette ambivalence, qui contredit en quelque sorte la perspective uniquement négative que l'historiographie moderne a trop souvent tenté de leur attribuer.⁶⁴ À bien des égards, ce constat renvoie à la prémisse initiale de notre étude, selon laquelle les rapports entre Grecs et Latins ne peuvent être compris selon le modèle simpliste d'une détérioration progressive et linéaire au XII^e siècle, mais plutôt en fonction des considérations plus complexes qui animaient les idéaux d'une fraternité chrétienne contre l'Islam.

Outre l'Anonyme, trois autres chroniqueurs primaires font état de rapports ambivalents entre Grecs et Latins au lendemain de la croisade: il s'agit de Pierre Tudebode, de Raymond d'Aguilers et de Foucher de Chartres. Ces auteurs, qui se livrent, tout comme les *Gesta Francorum*, à certaines critiques contre Alexis, reflètent pareillement les tensions et les malentendus liés à des événements ou à des individus précis, sans qu'il ne soit question d'accusations généralisées à un peuple, voire à une civilisation. C'est le cas notamment de Raymond d'Aguilers, qui dénonce avec

⁶³ Les effets de la croisade de 1101, où Alexis fut encore une fois accusé de trahison à l'endroit des croisés, se firent sentir plus tardivement dans l'historiographie du XII^e siècle, de sorte qu'ils s'inscrivent davantage dans la tradition plus négative qui se dessinait après la croisade de Bohémond contre Alexis. C'est le cas entre autres d'Ekkehard d'Aura et d'Ordéric Vital, qui écrivirent durant les deuxième et troisième décennies du XII^e siècle. Steven Runciman, « The Crusades of 1101 », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 1 (1951), 3-12.

⁶⁴ Une telle révision historiographique n'est pas uniquement circonscrite aux *Gesta Francorum*. En effet, B. et D. S. Bachrach ont tout récemment constaté que les *Gesta Tancredi* de Raoul de Caen ne sont pas aussi sévères à l'endroit des Byzantins que le veut généralement l'historiographie moderne.; B. et D. S. Bachrach, *The Gesta Tancredi*, pp. 13-14.

véhémence certains gestes répréhensibles de l'empereur envers les croisés, mais qui ne se livre pas pour autant aux accusations plus enflammées qui justifieraient, par exemple, une rancune latente à l'endroit des Byzantins, et encore moins l'ambition de déclencher une croisade contre eux.⁶⁵ Pierre Tudebode fut pour sa part plus modéré encore: bien qu'il calquât la première partie de son récit sur les *Gesta Francorum*, le chroniqueur poitevin omet quelques-unes des critiques de l'Anonyme à l'endroit de l'empereur, pour ainsi faire preuve d'une plus grande impartialité.⁶⁶ Il en va de même pour Foucher de Chartres, dont la représentation d'Alexis s'avère également plus nuancée pour la partie de son récit qu'il écrivit vers 1102.⁶⁷ En somme, aucun de ces chroniqueurs n'introduit l'image généralisatrice des Grecs perfides et efféminés, pourtant récurrente dans l'historiographie médiévale, et qui devait plus tard refléter les considérations socioculturelles de l'antagonisme entre Grecs et Latins aux XII^e et XIII^e siècles.

Malgré l'intérêt que représentent ces trois chroniqueurs, leurs ouvrages ont déjà fait l'objet d'analyses variées pour ce qui est de leurs impressions originelles de la croisade, en plus d'être fréquemment traités au premier plan des monographies les plus importantes. Par conséquent, nous jugeons préférable d'attirer l'attention sur un autre chroniqueur contemporain, ordinairement connu sous le nom d'Albert d'Aix, et qui pendant longtemps fut négligé des historiens. Ce chroniqueur lotharingien suscite en effet notre intérêt du fait qu'il rédigea sa version de la première croisade vers 1101, ce qui le situe parmi les chroniqueurs primitifs des événements, au même titre que les quatre auteurs mentionnés précédemment.⁶⁸ En dépit de cette proximité avec les événements de la croisade, certains défauts du récit d'Albert le privèrent jusqu'à tout récemment d'être reconnu comme un ouvrage de premier plan. D'abord, l'auteur du texte n'est pas un témoin oculaire des faits rapportés, comme le sont par exemple l'Anonyme,

⁶⁵ Raymond d'Aguilers écrivit avant 1105. Voir J. H. Hill et L. L. Hill, éd., *Le « Liber » de Raymond d'Aguilers* (Paris, 1969), pp. 11 et 14. Voir également Jean Richard, « Raymond d'Aguilers, historien de la première croisade », *Journal des Savants* 3 (1971), 206-212 et France, « The Anonymous *Gesta* », 56.

⁶⁶ Au sujet de la perspective plus modérée de Tudebode, voir les commentaires J. H. Hill et L. L. Hill, *Historia de Hierosolymitano*, pp. 8-9. Toutefois, contrairement à la thèse des Hill, soutenue récemment par Rubenstein, nous souscrivons à l'hypothèse plus convaincante de J. France, selon laquelle Tudebode aurait emprunté directement aux *Gesta Francorum* et non pas à une source commune aujourd'hui perdue.; France, « The Anonymous *Gesta* », 59; Rubenstein, « What is the *Gesta Francorum* », 197. À l'opposé de J. H. Pryor, qui situe la rédaction du texte vers 1105-1107, nous considérons également plus vraisemblable que Tudebode ait écrit sa version de la première croisade plus tôt, en raison notamment de l'opinion plus modérée de Tudebode et du fait que le Poitou figurait dans la zone d'influence de la propagande de Bohémond après 1105.; Pryor, « The Oaths of the Leaders », 139 n. 74.

⁶⁷ Voir France, « The Anonymous *Gesta* », 58; Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 39; Jonathan Shepard, « Cross-purposes: Alexius Comnenus and the First Crusade », éd. Phillips, *The First Crusade*, pp. 112-113.

⁶⁸ S. B. Edgington, qui a jusqu'à présent effectué l'analyse la plus approfondie du récit d'Albert d'Aix, a constaté plusieurs phases de rédaction chez cet auteur: en effet, bien que le récit s'étende jusqu'en 1119, Edgington soutient que les six premiers livres, relatifs à la première croisade, ont vraisemblablement été écrits vers 1102.; Edgington, « Reviewing the Evidence », p. 61. Voir également Flori, *Pierre l'Ermite*, pp. 63-64, qui parvient à la même conclusion.

Raymond d'Aguilers et Foucher de Chartres. Plus encore, rien ne nous permet de croire qu'il soit même allé en Orient au lendemain de la croisade, comme il fut le cas pour d'autres historiens contemporains, tel Raoul de Caen.⁶⁹ À cette lacune, qui pour plusieurs conférait à Albert la valeur d'un chroniqueur secondaire, s'ajoutaient certaines contradictions entre son récit et ceux des témoins primaires, ce qui encore une fois semblait diminuer la valeur du texte.⁷⁰ Enfin, l'identité même de l'auteur suscitait des interrogations, tout comme le moment de la rédaction des derniers livres de son ouvrage, que certains situaient aussi tardivement que 1158.⁷¹

Plus récemment, cependant, Albert d'Aix fut réhabilité et ses lacunes éclipsées à la lumière d'une relecture plus approfondie de son ouvrage. Un nombre croissant d'historiens reconnaissent en effet que son *Historia Ierosolimitana* est l'un des récits les plus détaillés et les plus complets de la première croisade, puisqu'il aborde des événements que d'autres chroniqueurs ont négligés, notamment la croisade populaire et l'expédition de Godefroi de Bouillon jusqu'à Jérusalem. Plus encore, le texte se fait l'écho des témoignages de soldats revenus de la croisade après 1100, à partir desquels Albert élaborera une partie importante de son récit. Mais ce qui fait réellement la force de l'ouvrage d'Albert d'Aix est la tradition unique qu'il présente, complètement indépendante de l'influence des *Gesta Francorum* et, surtout, des remanieurs plus tardifs qui élaborèrent un discours péjoratif à l'endroit des Byzantins. En effet, le texte s'avère étonnement modéré à l'endroit d'Alexis, plus encore que ses contemporains normands, français et provençaux, ce qui offre une perspective unique sur l'état des rapports entre Grecs et Latins au lendemain de la première croisade. S. B. Edgington a par ailleurs déjà produit des études fort précieuses sur la question de l'image des Byzantins dans le récit d'Albert d'Aix, qui ont beaucoup fait pour revaloriser l'ouvrage dans l'historiographie des croisades.⁷² L'apport de J. Flori n'est pas non plus à négliger, surtout en ce qui concerne sa réévaluation récente du rôle de Pierre l'Ermitte pendant la croisade, dont Albert se fait le fidèle porte-parole.⁷³

Dans cette mesure, l'*Historia Ierosolimitana* d'Albert d'Aix effectue actuellement un retour historiographique prometteur, souligné par la publication récente d'une édition critique et d'une traduction anglaise par S. B. Edgington. La plus grande

⁶⁹ Edgington, « Reviewing the Evidence », p. 61.

⁷⁰ Le débat historiographique sur Albert d'Aix est discuté par Flori, *Pierre l'Ermitte*, pp. 52-65.

⁷¹ H. von Sybel, *Geschichte des ersten Kreuzzuges* (Düsseldorf, 1841), pp. 10 et ss. Sur l'identité de l'auteur, voir Edgington, « Reviewing the Evidence », p. 61; « From Aachen », p. 156.

⁷² Cf. n. 13.

⁷³ Flori, *Pierre l'Ermitte*, pp. 52-65.

accessibilité de l'ouvrage suscitera très certainement de nombreuses révisions et de nouvelles avenues de recherche dans l'historiographie de la première croisade. Pour ce qui est de l'état des rapports entre Grecs et Latins au début du XII^e siècle, la perspective unique et indépendante d'Albert d'Aix demande évidemment d'être soulignée ici à la lumière de notre révision des *Gesta Francorum*. À vrai dire, l'impartialité relative d'Albert à l'endroit des Byzantins, telle que l'a soulignée de façon pertinente S. B. Edgington, rejoint à certains niveaux la perspective plus modérée des *Gesta* que nous avons établie jusqu'à présent et qui met en évidence l'ambivalence des relations entre chrétiens pendant les croisades. En effet, si l'Anonyme s'avère somme toute moins virulent et intransigeant envers les Byzantins que ses remanieurs, sans non plus être complètement favorable à l'endroit d'Alexis, Albert fait preuve pour sa part d'une modération qui le distingue davantage de ses contemporains et qui souligne l'importance d'étudier plus en détail sa perspective singulière. Cette image plus nuancée, toutefois, est toujours occultée par la tradition particulièrement négative qui domina l'historiographie du XII^e siècle et pour laquelle les *Gesta Francorum* furent pendant si longtemps tenus responsables. Ainsi, notre intention d'en « finir » avec les *Gesta* relève moins d'une volonté d'évincer la perspective de l'Anonyme au profit de celle d'Albert d'Aix, que d'une intention de resituer l'ouvrage normand dans son contexte historique véritable. À notre avis, une telle démarche nous a non seulement permis de réhabiliter la perspective des chroniqueurs primaires de la première croisade, mais également d'accorder une plus grande crédibilité à la tradition parallèle d'Albert, qui avait autrefois le défaut d'être considérée comme unique et donc plus difficile à corroborer.